

Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1993)

Heft: 57: Approches linguistiques de l'interaction

Artikel: Traitement du topic : aspects théoriques et acquisitionnels

Autor: Berthoud, Anne-Claude / Mondada, Lorenza

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-978137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Traitement du topic: aspects théoriques et acquisitionnels

0. Un des intérêts que peut susciter la notion de *topic* tient à la problématique même de ce concept¹. En effet, quoique largement utilisé en linguistique depuis quelques décennies², il ne bénéficie pas pour autant d'une stabilisation définitionnelle. Si cette position fournit de bonnes raisons pour éviter d'utiliser le concept pour une simple application, elle motive toutefois une interrogation de la démarche même de la linguistique, impliquant à la fois un questionnement théorique des outils qu'elle propose et un travail empirique sur les données qu'elle traite.

A l'instabilité du concept s'ajoute l'ampleur des champs disciplinaires concernés: morphosyntaxe, prosodie, pragmatique, analyse du discours. Dans ce sens l'évaluation critique du concept permet en même temps une interrogation sur les modes d'intégration théoriques de ces différentes dimensions.

1. Avant de considérer deux séries d'exemples, l'une illustrant quelques propriétés fondamentales du traitement du topic et l'autre quelques aspects acquisitionnels, nous esquisserons les problèmes que peut poser le concept de topic aux différents niveaux d'analyse, ceux de la phrase, de l'énoncé et du discours.

a) La problématique qui s'est d'abord posée a été celle du thème, et l'a été au *niveau de la phrase*: pour l'approche fonctionnelle de l'École de Prague, il s'agissait de définir un niveau d'analyse qui était celui de la distribution de l'information dans la phrase. Celle-ci se segmente en partie thématique et rhématique, définies la première comme étant connue et la deuxième comme informationnellement nouvelle (voir COMBETTES, 1983 pour une présentation de ce courant).

Cependant, un problème est immédiatement posé par une analyse qui se limite à la dimension phrastique: le thème se définit toujours par rapport

1 Cet exposé est issu notamment d'une recherche sur la gestion du topic, financée par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique. Voir pour un traitement plus détaillé du topic dans l'interaction: BERTHOUD et MONDADA, 1991 et 1992; du topic dans l'acquisition: BERTHOUD et MONDADA, 1992 et à paraître.

2 On considère que l'approche thématique a été introduite par le Cercle de Prague, mais la problématique est très ancienne et rencontre celle de l'ordre des mots dans sa relation à l'organisation de la pensée, qui peut être suivie de la rhétorique antique de Denys d'Halicarnasse, à celle de Quintilien et Cicéron, à Port Royal, au XIX^e siècle avec notamment la thèse de Weil (voir pour un historique de la notion, ADJÉMIAN, 1978).

à un co-texte (ce qui est connu, l'est par ce qui précède) et à son contexte. C'est ainsi que dans la même école de Prague, DANES s'intéresse aux enchaînements de thème et rhème en termes de progression textuelle.

Un autre problème est posé par la difficulté de segmenter précisément les parties thématiques et rhématiques de la phrase: pour cela, toujours au sein de l'École de Prague, FIRBAS parle de «dynamisme communicationnel» et distingue thème (et rhème) propre, reste du thème (et du rhème), transition entre thème et rhème.

Ces questions, quoiqu'ayant déclenché des révisions de la théorie initiale, continueront de se poser, notamment parce que le passage d'une approche phrastique à une approche transphrastique n'est pas uniquement une question d'ajustement, mais implique un saut théorique.

b) La question du thème se déplace donc de la phrase au *niveau de l'énoncé*. Elle pose alors de nouveaux problèmes, notamment celui des critères permettant d'identifier les parties thématiques et rhématiques. Deux types de réponses sont donnés à ces questions.

D'une part, une *approche conceptuelle* réfléchit en termes de définition de la valeur informationnelle du thème. Ceci donne, comme chez PRINCE (1981) des taxinomies de l'information nouvelle et ancienne, distinguant différents types de *givenness* (en termes de *predictability* (KUNO), de *saliency* (CHAFE), de *shared knowledge* (CLARK and HAVILAND) et de *newness* (opposant *unused*, entité disponible mais à activer, et *brand new*, entité à créer), en passant par des informations qui sont évoquées ou inférables.

D'autre part, une *approche formelle* réfléchit à partir d'une typologie de marques morphosyntaxiques du thème, telles que les constructions détachées, les constructions clivées, la passivation, etc.

Ces deux types de réponse ne sont pas congruents et correspondent à l'opposition entre approche sémasiologique et onomasiologique: en effet les tenants d'une définition conceptuelle du thème constatent qu'il peut se manifester de façons très différentes, alors que les tenants de l'approche formelle relèvent que la même marque peut opérer de diverses manières, et traiter de l'information aussi bien nouvelle qu'ancienne. Le constat fondamental qui en ressort est l'absence de correspondance biunivoque, voire plurivoque, entre formes et fonctions (voir, entre autres, LAMBRECHT, 1986 ou CADIOT, 1992).

c) La question du thème se transforme encore lorsqu'elle est posée à un *niveau discursif*, en recourant à des matériaux empiriques qui la dégagent clairement de toute conception phrastique.

Or, si au niveau phrastique l'opposition entre thème et rhème pouvait être pertinente, au niveau discursif ce type de segmentation laisse sa place à une approche qui se définit davantage en termes de cohérence thématique, de gestion de l'introduction des topics, des ruptures ou des transitions entre topics. Il y a donc rupture entre les notions de *sentence-topic* et *discourse-topic* (VAN DIJK, 1977), ce dernier étant lié à la structuration et au flux du discours (et pour VAN DIJK à la définition de macrostructures).

Nous réserverons donc le terme de *topic* pour une approche discursive et celui de *thème* (opposé à rhème) pour une approche phrastique. Nous retenons une conception du topic en termes *d'aboutness* (REINHART, 1982)³: elle dépasse en effet à la fois l'opposition restrictive entre thème et rhème et entre *old* et *new* information. Elle se centre sur ce à propos de quoi on dit quelque chose, ou mieux *je dis* quelque chose, le topic délimitant le domaine de la prédication que se donne l'énonciateur. Le topic est conçu non pas comme étant posé une fois pour toutes mais comme étant constamment en élaboration. Cet aspect permet d'approcher le topic en termes d'une dynamique qui agit sur ce qui peut apparaître alternativement en *foreground* ou en *background* (TOMLIN, 1987). Cette dynamique peut investir le texte entier, en termes de configuration topicale (où le topic n'est pas ponctuel, mais se constitue par son développement même), proche des *objets de discours* de l'approche sémio-logique de J.-B. GRIZE, dont il s'agit toutefois de fournir une description linguistique.

Dans cette perspective, le nombre des marques à prendre en compte est complexe et ouvert, celles-ci n'ayant pas de valeur prédéterminée, mais voyant spécifiée leur polyfonctionnalité selon les usages.

Le lien entre gestion du topic et gestion de l'organisation discursive, nous voulons l'envisager dans l'approche de documents oraux, constitués d'interactions verbales: il permet alors d'observer le rapport entre linéarisation du topic et séquentialité de la conversation, entre *topic shifts* et tours de parole, entre introduction du topic et moments particuliers de la conversation (BUTTON et CASEY, 1985).

2. Ceci a plusieurs conséquences, que nous expliciterons en illustrant trois propriétés fondamentales du topic.

3 Comme le montre REINHART, cette définition présente l'avantage, par rapport à celle du topic en termes de *old information*, d'éviter les apories liées au problème de l'introduction de nouveaux topics (voir BARNES 1985 ou LAMBRECHT 1986). En outre, comme le relève aussi FORNEL 1988 (108-9), la définition du topic comme *old information* ne permettrait pas de considérer l'apport spécifique au mouvement thématique de certains marquages, comme par exemple les dislocations, qui servent à introduire un nouveau topic (KEENAN et SCHIEFFLIN, 1976).

a) Le topic impose une *conception dynamique* des phénomènes thématiques. L'enjeu n'est pas de délimiter des zones textuelles figées, mais de décrire des mouvements discursifs. Le topic n'est pas donné ou posé une fois pour toutes, mais il est constamment traité, retravaillé, transformé, ajusté. Le topic est moins une entité qu'une *processualité*, par laquelle se succèdent des phases d'activation d'entités différentes qui apparaîtront alternativement en avant ou en arrière plan.

(ex.1.)

O5: non comment vous le: \ si il fallait délimiter le quartier donner des des frontières \

D6: ah ah /

O7: dans dans la ville du quartier du Tunnel

D8: ah le quartier du Tunnel ben ma foi bon ben le quartier du Tunnel \ . . [sourir]
vous savez en bas avant il y avait des entrées qui donnaient plus sur la Riponne que sur le Tunnel /

O9: oui

D10: hein bon où on est placé nous on est déjà sur sur le Tunnel sur la place du Tunnel
\ alors le délimiter bon \ . disons que . . depuis disons depuis le Café de la Colline
ça fait le Tunnel et puis depuis la Colline à en bas ça fait la Riponne \ hein \ [voix basse]
parce qu'avant alors le quartier allait beaucoup plus bas parce que le la Colline
c'est déjà le numéro 10 alors toute la partie du bas a été démolie pour faire le bâtiment
du Mövempick \

O11: oui

D12: voilà alors à la place de ce Mövempick là y avait bon différents commerces /
XXX des épiceries \ bref /

O13: ça fait 25 ans de ça hein à peu près je crois

D14: oui oui oui juste à oui juste avant qu'ils démolissent y avait Raymond aussi qu'est
là haut qu'était là aussi y avait un magasin d'habits «Economie» là etc.

Mme D15: y avait ma- l'magasin «Verso Modèle»

D16: ouais

Mme D17: magasin de: / ouais euh

D18: alors ça c'était plus disons sur la Riponne que sur le sur le Tunnel / ça faisait
partie de la Riponne ça \ d'ailleurs /

Mme D19: ouais ouais c'était le numéro 2

D20: oui bien ben le le 2 le 4 le 6 le 8 /

Mme D21: y avait l'mag- magasin d'occasions /

D22: alors parce que maintenant ça commence depuis le le 10 ah Godel alors: qu'est-ce
que je voulais dire par rapport à ça / oui / puisque maintenant en lieu et place y
a ce bâtiment du Mövenpick hein /

O23: oui

D24: où ça fait Riponne 10 \ hein alors bon c'était bien disons sur la Riponne /
mais alors quartier du Tunnel disons. ouais nous on fait partie du Tunnel c'est le 18
et 20 là on est déjà sur le Tunnel puis puis disons l'entrée est en peu plus bas quoi voilà /
(LSED2-11 o5-d24)⁴

4 Exemple tiré d'un corpus d'entretiens réalisés par O. Söderström, à l'Institut de Géographie de l'Université de Lausanne, ayant fait l'objet d'une analyse interdisciplinaire (MONDADA et SÖDERSTRÖM, à paraître)

Si la question de O recourt à (et impose) la formulation du lieu comme étant la «place du Tunnel», la réponse donnée par D montre sa difficulté à traiter cette dénomination comme le terme de départ de sa description. Celle-ci est élaborée en tenant compte à la fois de cette contrainte (bouclage de la séquence en D24 reprenant D8) et à la fois en proposant un terme de départ alternatif («place de la Riponne»).

A cette indécision entre un terme et l'autre, concurrents pour leur position de repère et de repéré, d'avant-plan et d'arrière-plan, s'ajoutent des oscillations jouant sur des repères temporels, entre présent et passé (le passage du présent au passé, par «vous savez» et par «parce que» permet d'éviter le point de départ «place du Tunnel») ou bien sur des repères spatiaux, entre différentes formulations de la position du «bâtiment du Mövempick» (D12 «à la place de ce M. là y avait bon différents commerces» vs D22 «en lieu et place il y a ce bâtiment du M.» - : le premier repérage donne lieu à une énumération au passé qui se clôt par un retour au présent avec le deuxième repérage, qui est introduit par «qu'est-ce que je voulais dire par rapport à ça» qui en signale la fonction rhématique). Ces oscillations sont des moyens pour construire l'émergence d'une figure relativement à un fond.

Le discours se développe donc sans nécessairement choisir entre une position et l'autre, sans en tout cas prévoir à priori quelle position sera occupée par une entité donnée.

b) Les manifestations formelles du topic sont à concevoir moins en termes de marques entendues comme reliées stablement, que ce soit de façon biunivoque ou au mieux plurivoque, à des fonctions, mais plutôt en termes de marques entendues comme traces d'opérations sous-jacentes (dont les opérations énonciatives du locuteur). Le problème qui se pose relève alors d'une théorie du *marquage* et donc des *observables* à retenir, lorsqu'on parle des processus de thématisation.

(ex.2.)

2.1:

A1: mais c'est un qui est pour mai 68 / dans ses idées

B2: ouais

A3: c'est marrant y a encore beaucoup de gens qui ont cette optique mai 68 [etc]

B4: ouais

A5: moi je vois ma marraine celle qui habite Genève elle est pour pour le: les sociétés de consommatrices suisses je crois \ mais elle a tout à fait les idées mai 68 hein (MOU-C2)

2.2:

DC1: [. . .] je suis rentrée ce weekend \ et puis bon Roberto il est venu aussi / et puis euh on est allé à Heureka / tu vois ce euh cet exposition / à Zürich / qu'il y a

IC2: c'est déjà quoi \ attends j'en ai entendu [parler]

DC3: c'est un truc / technique \ c'est pour euh c'est pour euh phh je sais pas \ pour . . . venir voir / faire les gens venir voir la technique c'est c'est l'histoire des sciences / de la technique \ et6 tout \ et puis il y a plein de trucs / comme / tu vois l'informatique la chimie (CAL-C2)

2.3:

1A: tu vois \ parce que toi ça t'arrange vraiment de: de partir /

2B: ouais parce que tu vois de toute façon / bon l'année prochaine toi tu pars \ de toute façon \ alors euh \

3A: ouais \ bon \

4B: je veux dire que je p- moi à la limite moi je pars cette année quoi \ aussi / (RAV-C1)⁵

L'exemple 2.1. fait intervenir un processus multiple d'établissement, de dénomination, de développement du topic. Tout se passe comme si successivement plusieurs entités étaient rattachées à la propriété «idées mai 68», par des procédures différenciées: en A1, par caractérisation d'une entité posée précédemment, en A3, en posant une classe de sujets et non plus un sujet particulier, en A5, en reparticularisant, par ancrage au «je», qui est un élément présent et partagé de la situation de communication et par une délimitation du domaine de prédication par touches successives, grâce à des dislocations: on voit ainsi à l'oeuvre la façon dont un topic est posé, progressivement et pas à pas.

Il est par contre posé d'un seul coup en 2.2-DC1 («à Heureka»), en pré-supposant un partage du savoir, une accessibilité de l'entité qui puisse être simplement activée pour devenir topic. Comme ce n'est pas le cas, le processus d'introduction doit revenir sur ses pas, à reculons, par des marques qui présupposent toujours moins de connaissance partagée («tu vois», démonstratif et dénomination, localisation, prédication existentielle). Cela ne suffit pas et c'est une description de l'objet qui est donnée ensuite (l'objet ayant été posé en tant que tel, il peut être décrit par «c'est. . .»).

Le discours ne se développe donc pas simplement pas à pas mais peut manifester un retour en arrière: la façon dont les topics et les formulations sont choisis est manifestée par les hésitations, les reprises et les bribes syntaxiques. En 2.3., par exemple, afin de construire et maintenir une intervention symétrique aux précédentes (qui topicalisent «toi ça t'arrange» A1

⁵ Exemples tirés d'un séminaire donné à l'Université de Lausanne par A.-C. Berthoud et L. Mondada sur la gestion des topics dans l'interaction.

et «toi tu pars» B2), B4 reprend sa formulation pour en disloquer le sujet («je p-» transformé en «moi à la limite moi je pars»).

c) Le topic dépend de l'*activité discursive*. Il est donc appréhendable procéduralement, au sens de l'analyse conversationnelle, en tenant compte de son déroulement séquentiel au sein d'un cours d'action. Dans cette perspective, les transitions sont à considérer non pas selon une définition à priori des marques, mais par rapport aux orientations manifestées de façon locale et ordonnée par les participants envers les transitions thématiques.

(ex.3)

1A: aujourd'hui le quartier se compartimente c'est-à-dire qu'il reste mélangé mais il est compartimenté vous avez les homosexuels la nuit les juifs le jour euh vous avez toutes sortes d'origines qui sont là mais qui ne se fréquentent pas qui se côtoient dans les rues

2B: les sépharades ne fréquentent pas les ashkenaze /

3A: si si si si vous avez la librairie du progrès qui est un Polonais [rire]

4B bien sûr

5A: comme on n'en fait plus enfin un juif d'Europe centrale qui est un vrai de vrai bon qui est là qui trône dans la rue avec l'épicier avec machin etc tout ça ça se fréquente bien sûr

→ mais euh je parle des des non-juifs justement qui viennent et qu'on ne voit pas ils sont là j'ai appris leur existence parce que j'étais placé au 3^e étage

(I-MRU-M315M319)⁶

L'interprétation réciproque des contributions topicales et de leur façon de délimiter le domaine de la prédication se fait séquentiellement et se manifeste par le type d'enchaînement qui en est proposé par les interlocuteurs. Ici, d'une part 3A–5A accepte d'enchaîner sur l'interprétation que 2B fait de 1A – consistant à construire le domaine de prédication à partir non pas des éléments énumérés en 1A («homosexuels» et «juifs»), mais à partir de leur condensation en un seul terme («toutes sortes d'origines» qui favorise la mémorisation du seul trait d'ethnicité, renvoyant aux juifs et non aux homosexuels). D'autre part, toutefois, la deuxième partie de 5A refuse l'enchaînement 2B comme n'ayant pas construit correctement le domaine de prédication que posait 1A et repose donc le topic par un marquage particulièrement explicite, métalinguistique.

On observe donc que l'ordre séquentiel du déroulement du discours a une importance fondamentale dans la structuration du topic et ce, à tous les niveaux, que ce soit celui de la conversation dans son ensemble ou de ses transitions locales.

⁶ Exemple tiré d'un corpus d'entretiens réalisés par S. Ostrowetsky, à l'Université d'Amiens, ayant déjà fait l'objet d'une analyse (MONDADA, 1992).

3. L'intégration des dimensions syntaxique et séquentielle qui s'entrecroisent autour du topic permet de reposer d'une façon spécifique la question de la définition du *concept de compétence*. En effet la gestion du topic montre de façon exemplaire que converser ne présuppose pas seulement la maîtrise grammaticale de certaines formes linguistiques (par exemple la dislocation à gauche, les formes de la diathèse, le passif, etc.), mais aussi celle de leur usage approprié au sein des formes séquentielles de la conversation. Tous les cas observés en effet montrent que la gestion du topic est fondamentalement contrainte par une orientation vers le destinataire, par rapport auquel il faut constamment s'ajuster – cet ajustement impliquant à la fois une compétence linguistique et une compétence communicationnelle.

Nous choisissons ici d'exemplifier les problèmes de compétence soulevés par la gestion du topic chez une apprenante hispanophone⁷, dans une situation exolingue, tout en considérant qu'ils sont généralisables aux situations de communication présentant des asymétries (i. e., si on en refuse l'idéalisation, à pratiquement toutes les situations de communication).

a) Certaines situations exolingues dans lesquelles se déroule l'interview de l'alloglotte peuvent reposer sur une forte *dissymétrie conversationnelle*:

(ex.4)

H1: ?vous aimez la musique?

B2: oui

H3: ?quelle musique tu aimes?

B4: eh romantique

H5: romantique

B6: oui (rit)

H7: ?c'est-à-dire qu'est-ce que tu aimes?

B8: eh beaucoup de gars de espagnol

H9: hm

B10: roberto carlo

(LSFBE19A-5)

Le rapport entre *format interactif et modes de gestion du topic* a déjà été étudié dans des situations à la fois analogues et très différentes: d'une part, certains dialogues adulte-enfant (HUDELOT, 1988), où les interventions de l'adulte se spécialisent en questions (et en évaluations des réponses données) contrôlant l'introduction des topics et l'allocation des tours de parole; d'autre part, des interviews au cours de journaux télévisés, où la réallocation

⁷ Exemples tirés du corpus ESF (European Science Foundation), objet d'une recherche internationale sur l'acquisition d'une langue seconde par des migrants (PERDUE, 1982).

tion des tours spécialise en principe l'intervieweur dans le contrôle des transitions topicales en l'interdisant aux interviewés, qui ont toutefois des stratégies pour échapper à l'enchaînement rigoureux des questions et des réponses (GREATBATCH, 1986, HERITAGE, 1985).

Ici, on a un format analogue au sens où, malgré des contraintes situationnelles très différentes, le natif introduit le topic dans ses questions et le non-natif se limite à fournir une réponse, développant parfois minimalement le topic donné. Toutefois, dans ces situations aussi, la possibilité existe pour le non-natif de modifier et d'échapper à cette spécialisation des tâches conversationnelles.

b) Un *rétablissement de la symétrie* peut être envisagé dès que le non-natif arrive à introduire des topics et à manifester des initiatives pour intervenir dans la gestion de l'interaction.

L'introduction des topics par le non-natif se fait souvent par des enchaînements analogues ou opposés aux tours de son interlocuteur: soit par rapport à la personne (A: moi... → B: moi...), soit par rapport à un topic (χ , topic introduit par A, supporte la prédication $p \rightarrow y$, topic introduit par B, est *non-p*).

(ex.5)

H1: et tu as le le magnétoscope aussi?

B2: oui

H3: c'est bien ça

B4: oui <se> (= c'est) bien + la télé <ne> (=n'est) pas bonne

(BE19A-6/7)

Le fragment de conversation exploite ici la série «appareils télévisuels» pour produire des contributions thématiques à la fois cohérentes et nouvelles. C'est H qui introduit le topic «magnetoscope» (après avoir introduit le topic «hi-fi») par une question qui en propose le développement. C'est H aussi qui offre une évaluation positive de la réponse de B. B4 prend appui sur cette évaluation en exploitant la focalisation opérée sur «ça» pour une opposition («ça» vs autre chose de la même série). L'opposition est une ressource topicale, la thématisation opérant souvent par contraste⁸.

8 Cf. pour la personne, et pour un contraste obtenu par des moyens différents, i.e. par dislocation à gauche:

(clôture du thème précédent)

A: jeudi moi je te dis déjà qu'il fasse beau ou pas beau je ne sors pas du lit

B: tu sors pas du lit / ben moi je sortirai un moment parce qu'y a mon petit frère qui a un tournoi de football à Malley (MOU-C3)

Ces effets de symétrie discursive permettent d'enchaîner de façon appropriée. L'enchaînement peut se faire de différentes façons: si dans l'exemple 5 supra il est initié par B, dans l'exemple 6 infra il l'est par un locuteur autre que B, mais provoqué par B. En effet, dans l'exemple suivant, la possibilité d'une focalisation est préparée et proposée par B elle-même:

(ex.6)

(R demande depuis combien de temps B est en France)

R1: oui? et ça va bien? pour

B2: oui ça va ça va bien <manon> (=maintenant)

R3: ça va bien maintenant

B4: avant ça va pas (rit)

R5: ?avant ça allait pas ?? qu'est-ce qu'y avait?

B6: beaucoup de choses + de la *abi / del* (=habitude) + de la *mema* (=même)

lenga / lang (=langue)

(36J-2)

La question de R1, analogue aux questions sur la santé (séquences «how-are-you») peut être interprétée, soit comme une question phatique, soit comme visant un développement topical. La réponse de B focalise sur «maintenant», sans que toutefois R enchaîne par un développement, R se limitant à une reprise en écho. Il traite donc la réponse de B comme une réponse phatique. B doit alors expliciter la focalisation, qui déclenche chez R une question permettant à B de développer le topic.

Contrairement à la préallocation des questions et des réponses où la question contrôle le topic, B cherche ici à susciter une question qui lui permette de développer son propre topic. D'une certaine façon, elle l'*introduit par l'autre*, en suscitant et contraignant la formulation de la question de H.

L'exemple 7 montre un autre type de symétrie, opérant cette fois non pas sur l'enchaînement à l'intérieur d'un tour ou d'un tour à un autre tour contigu, mais par une intervention à distance symétrique à celle de l'interlocuteur:

(ex.7)

(parlent des premières impressions en métro)

R1: j'avais un ami comme ça qui venait du / + enfin c'était quelqu'un de sa famille qui venait du Maroc

ou bien:

A: tu vois \ parce que toi ça t'arrange vraiment de: de partir / B: ouais parce que tu vois de toute façon / bon l'année prochaine toi tu pars \ de toute façon \ alors euh \

A: ouais \ bon \

B: je veux dire que je p. moi à la limite moi je pars cette année quoi \ aussi / (RAV-C1)

B2: oui
 R3: il pre/ il allait prendre le métro
 B4: hm hm
 R5: le RER + il allait sur le quai il a vu le métro arriver et il a eu tellement peur il est rentré chez lui il n'a plus voulu ressortir (rit)
 B6: (rit) *en* mon pays *en* Santiago + il y a un métro mais <solaman du > (= seulement deux) lignes ke se très facile *por + por + monté parce que il y a <duso > (=deux seuls)
 (36J-14/15)

Ici, l'initiative à la fois interlocutive et topicale utilise comme ressource la spécificité de la séquence narrative, qui suspend momentanément les tours de parole et qui permet au locuteur suivant de répondre à une histoire en enchaînant par une autre histoire.

On peut remarquer que, bien que les tours R1 et B6 soient symétriques, parce qu'ils introduisent tous deux un récit, ils le font par des marques différentes: alors que R1 utilise une construction clivée avec le verbe avoir («j'ai un x qui»), introduisant le compte-rendu d'un événement (LAM-BRECHT, 1986), B6 recourt à deux localisations et à un présentatif, deux moyens différents d'introduire un topic.

c) Une *autonomisation* progressive est ainsi observable, selon le type de format interactif et le mode d'enchaînement.

Cette autonomisation permet progressivement au non-natif, non seulement d'enchaîner sur un topic analogue ou contrasté, mais aussi d'opérer un changement de topic, une transition d'un topic à l'autre:

(ex.8)
 (parlent des liens familiaux français de B)
 R1: c'est bien comme ça vous permet de/
 B2: ouais de com/ de entre parlé avec le français
 R3: oui
 B4: *y* ze un un <vwasen > (= voisine) ke el le ple parle avec moi *y* jamais jamais ze <zi ve > (=?) eh eh un petit dame ke abité là haut
 (36J-22)

L'enchaînement de B4 (par «avoir-cleft») opère un déplacement de topic: alors que le topic précédemment s'est longuement arrêté sur la belle-famille française, B propose un nouvel élément, qui réoriente le topic précédent, le réinterprétant non plus comme «belle-famille» mais comme «contacts avec locuteurs francophones».

4. Les différentes procédures exemplifiées ici peuvent être ordonnées selon les initiatives topicales qu'elles offrent sur un continuum allant du for-

mat interactif le plus asymétrique à une autonomisation progressive. Cet ordre est avant tout formel; il permet davantage d'évaluer les formats interactifs propres à favoriser ou non l'initiative des apprenants que de formuler des conclusions sur l'ordre acquisitionnel éventuel des stratégies interlocutives et topicales. Vue la dépendance contextuelle de tels formats, il serait hâtif d'en inférer un ordre cognitif appartenant à divers stades du développement de L2.

Par contre, ces observations permettent de poser quelques jalons concernant les conditions de possibilité d'apparition de certaines structures, soit linguistiques soit interactionnelles.

Du point de vue linguistique, on peut se demander dans quelle mesure les problèmes d'acquisition spécifiquement morphosyntaxiques, en contraignant les moyens de marquage disponibles, peuvent contraindre l'acquisition et la réalisation des séquences interactionnelles d'introduction des topics. Dans ce sens il est important de décrire des types de stratégies, comportant à la fois des marques linguistiques et des formats interactifs.

Du point de vue discursif, l'observation de la compétence à négocier des topics permet d'envisager de façon spécifique l'acquisition et la maîtrise de l'activité communicationnelle. Elle montre l'importance, pour que l'alloglotte puisse être considéré comme un interlocuteur à part entière, de ses initiatives topicales, garantie de sa pleine participation à l'échange. Si on considère que l'acquisition des éléments linguistiques comme des savoirs non-linguistiques doit se faire interactivement pour garantir leur appropriation par l'apprenant, il est important de connaître la façon dont lui-même peut traiter de ces entités dans son discours, que ce soit pour demander de l'aide ou pour les utiliser. La transmission des savoirs pourrait ainsi être envisagée comme un problème de gestion des topics.

Conventions de transcription

1) Conversations monolingues

/ ton montant

\ ton descendant

. ou .. ou ... pause courte / moyenne / plus longue.

: allongement de la syllabe

xxx appuyé

[chevauchement

2) Conversations exolingues

XXXX mots incompréhensibles

mots empruntés à la langue d'origine

<séquence explicitée immédiatement après>

(notations ou explicitations du transcripteur)

+ ou ++ ou +++: pause
/: auto-interruptions
mot^mot: liaison inhabituelle
?question?

Université de Lausanne
Institut de Linguistique
BFSH II, niv.4
CH-1015 Lausanne

ANNE-CLAUDE BERTHOUD
LORENZA MONDADA

Bibliographie

- ADJÉMIAN, C., 1978: «Theme, Rheme, and Word Order», *Historiographia Linguistica*, V:3.
- BARNES, B. K., 1985: *Left Dislocation in Spoken French*, Amsterdam: Benjamins.
- BERTHOUD, A.-C., MONDADA, L., 1991: «Stratégies et marques d'introduction et de réintroduction d'un objet dans la conversation», *Bulletin CILA*, 54, 159-179.
- BERTHOUD, A.-C., MONDADA, L., 1992: «Modes d'introduction et de négociation du topic dans l'interaction verbale». In: *Actes du Colloque sur l'Interaction sociale, Université de Provence, septembre 1991*, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- BERTHOUD, A.-C., MONDADA, L., à paraître: «Entrer en matière dans l'interaction verbale», *AILE*, 1, Paris VIII.
- BUTTON, G., CASEY, N., 1985: «Topic Nomination and Topic Pursuit», *Human Studies*, 8, 3-55.
- CADIOT, P., 1992: «Matching Syntax and Pragmatics. A Typology of Topic and Topic-related Constructions in Spoken French», *Linguistics*, 30, 1992, 57-88.
- COMBETTES, B., 1983: *Pour une grammaire textuelle. La progression thématique*, Bruxelles: Duculot.
- DIJK, T. VAN, 1977: *Text and Context*, London: Longman.
- FORNEL, M. DE, 1988: «Constructions disloquées, mouvement thématique et organisation préférentielle dans la conversation», *Langue Française*, 78, 101-123.
- GREATBATCH, D., 1986: «Aspects of Topical Organization in News Interviews: The Use of Agenda-Shifting Procedures by Interviewees», *Media, Culture and Society*, 8, 441-455.
- HERITAGE, J., 1985: «Analyzing News Interviews: Aspects of the Production of Talk for an Overhearing Audience». In: T. VAN DIJK, ed., *Handbook of Discourse Analysis*, 3, London: Academic Press.
- HUDELOT, C., 1988: «Gestion de la différence dans le dialogue adulte-enfant et entre enfants», *Cahiers d'Acquisition et de Pathologie du Langage*, 3.
- KEENAN, E. O., SCHIEFFELIN, B., 1976: «Foregrounding Referents: A Reconsideration of Left Dislocation in Discourse», *Proceedings of the Second Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*.
- LAMBRECHT, K., 1986: *Topic, Focus, and the Grammar of Spoken French*, thèse Berkeley.
- MONDADA, L., 1992: «Modes d'interaction et élaboration discursive des lieux». In: S. OSTROWETSKY, dir., *Civilité, Identité, Urbanité*, Rapport de Recherche, Paris: Plan Urbain.
- MONDADA, L., SÖDERSTRÖM, O., à paraître: «Dynamiques conversationnelles et formes de rationalité», *Géographie et Culture*.
- PERDUE, C., 1982: *Second Language Acquisition by Adult Immigrants. A Field Manual*, Strasbourg: ESF.
- PRINCE, E. F., 1981: «Toward a Taxonomy of Given-New Information». In COLE, P., ed., *Radical Pragmatics*, New York, Academic Press.
- REINHART, T., 1982: *Pragmatics and Linguistics: an Analysis of Sentence Topics*, Indiana University Linguistics Club, Bloomington, Indiana.
- TOMLIN, R. S., ed., 1987: *Coherence and Grounding in Discourse*, Amsterdam: Benjamins.

